Beauté sacrée

J’ai entendu parler d’elle avant l’heure
Et au temps où se dessine les premiers leurres
Dans la violence jeune institutionnelle
Je n’avais d’yeux que pour elle

Paris, que valent tes affres et tes possibles ?
Tu fais de tes enfants quelque chose d’indicible
Au style trop enlevé, à la connaissance inutile
Qui ne la soulevait, qui ne lui arrivait à la cheville

Reine de la Normandie ; Alors la capitale
C’est boire le même vin dans du cristal
C’est pour les voyous, qu’elle laisse échapper
Un peu trop au rendez-vous des couteaux écharpés

S’il avait fallu se battre, il aurait été question
S’il avait fallu prouver, nous en avions la prétention
Mais il a fallu le futile, pour nous l’enlever
Elle qui la plus habile, préféra rien regretter

Paris, ta lumière m’éblouit, ni ne me conforte
Tu m’as fait l’idiot, l’idiot de la porte
De Champeret et des champs de blé
Où naît banlieusard le poète amouré

Il est trop citadin pour la princesse des herbes
Il est trop bouseux pour l’emmener en week-end

Quelque chose d’envieux dans sa supérieure vie
Une vie déjà pleine, dans son inférieure envie

Paris conquise, paris sans elle
Normandie vaincue, à tir d’ailes
Les figurants l’ont eue
Et ma fougue pour elle reste ingénue

Le monde foulé, ne m’a rien d’autre révélé
Sinon qu’elle était capitale de beauté
Si au départ des courages à endurer
Qu’elle aurait pu me retenir dans le berceau lové

Normandie des promesses féminines
Paris des formations citadines
Inutiles à la sirène
Elle sait comme l’amour peine

Le simple, le vivre avec les paysans
Nous n’aurions ivres, été délinquants
Que son corps impossible nous aurait redressés
A l’état de minets, princes des kékés

Puy l’Évêque, le 26/03/25, à 07H15